

Deadpool de Tim Miller (avec Ryan Reynolds, Morena Baccarin...) 2016





Genre : super (anti) héros

Scénar : tout va bien pour *Wade Wilson*, un emmerdeur public qui

travaille comme mercenaire / bastonneur à gages et croise un jour une bombe atomique givrée, *Vanessa Carlysle*, dont il tombe amoureux. Comble de la joie, elle l'aime aussi. Mais il apprend soudain qu'il est atteint d'un cancer incurable. Engagé par un homme mystérieux qui lui offre pouvoirs et guérison il finit pas accepter. Mais il devra payer le prix fort pour devenir un être exceptionnel car le soin évoque plus la torture qu'autre chose, son responsable *Ajax*, de son petit prénom *Francis*, faisant son maximum pour le faire souffrir. Quand l'homme défiguré qui va devenir *Deadpool* arrive à sortir de l'enfer, c'est pour se mettre à la poursuite de son tortionnaire et le descendre puisque l'amour, avec un corps cramé méconnaissable, n'est plus au programme.



D'entrée t'as tout compris avec ce générique qui se la joue badass sans citer les acteurs mais remplace leur nom par des qualificatifs acides (comment ça « et mérités ! » ?) : avec *Deadpool*, on fonce droit dans le culte, peut-être un peu voyant, de l'anti-héros absolu et politiquement incorrect. Mais tellement dans la caricature qu'il devient l'inverse de ce qu'il croit être. « Pool, Deadpool » est juste un homme comme les autres qui grâce à ses pouvoirs pousse le bouchon toujours plus loin avec comme outils / armes un langage crado et une rare mégalomanie (voici un héros qui dessine ses propres aventures entre deux bastons) et comme si ça ne suffisait pas, en voix off il raille constamment les spectateurs. De quoi faire passer les *X-men* pour des baltringues, ils semblent si pâlots à côté, et si chiants. Sa théorie, « la merde se crée toute seule, je ne fais que remuer », est un alibi moyen pour tout le mal qu'il fait autour de lui mais cette fois, même lui va devoir s'en apercevoir tout seul comme un grand.



« Vous vous demandez sûrement à qui j'ai dû caresser les couilles pour avoir mon propre film ? » demande béatement le dingue écarlate, ça ne nous empêche pas d'y voir clair dans le jeu du bonhomme au centre d'une fausse comédie que l'on situerait bien entre [Kick Ass](#) pour la violence et le langage, et [Kill Bill](#) pour les sabres et la vengeance face à d'innombrables sbires. Les fans peuvent s'attendre à beaucoup d'action et de brutalité explicite limite gore, mais aussi à des références cinématographiques à la pelle et des dialogues souvent hilarants, un exemple parmi tant d'autres trouvera un écho ici : « Maintenant je vais faire à ta gueule ce que **LIMP BIZKIT** a fait à la musique dans les années 90 », franchement c'est du velours pour les feuilles, autant que la B. O. groovhiphop en diable (**JUNKIE XL** meets **SALT-N-PEPA** !) si on veut bien oublier...WHAM! Aaaaargh !!!

Ryan Reynolds, quand on voit sa tronche, assure plutôt bien pour ce rôle qu'il avait déjà tenu un instant dans *Wolverine*, **Stan Lee** fait évidemment une apparition (cette fois en DJ !) et le reste du casting fait son taf sans trop de problème, particulièrement **T. J. Miller**, très doué pour le cynisme et le pince-sans-rire. Ah sinon, si vous tenez à vraiment tout voir, ne partez pas avant la fin du générique.

<https://www.youtube.com/watch?v=HmPpH-D5Pmo>

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.